

**ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE
SAVOIE**

Hommage à Louis Terreaux (1921 – 2015)

12 juin 2015

Intervention de M. Jean-Olivier Viout, président de l'Académie

Louis Terreaux et l'Académie de Savoie

De retour, en 1970, dans son terroir natal, à la faveur de la vacance d'une chaire à l'Université de Savoie, Louis Terreaux n'a pas tardé à s'immerger dans la vie culturelle locale et a été aussitôt remarqué par l'Académie de Savoie qui, dès l'année suivante, l'a attiré en son sein en qualité de membre agrégé, suivant la désignation en usage à l'époque.

Il n'aurait pu être qu'un sympathique consommateur des activités de notre compagnie ; il en est devenu bien vite un acteur zélé, au point d'être appelé, moins de cinq ans plus tard, à occuper l'un des quarante fauteuils de membres titulaires devenu vacant.

Le 14 février 1976, Louis Terreaux prononçait son discours de réception à l'Académie, tout entier consacré à la linguistique dont l'enseignement avait, sur son initiative, fait son entrée à l'université de Savoie depuis trois années. Ample et pénétrante réflexion sur la notion de Verbe dans les Saintes écritures, mais aussi plus

laïquement sur ce qu'il qualifiait dans son discours « *d'efficience de la parole, maitresse de toute chose, mobilisant les énergies, renversant les situations, faisant couler les pleurs ou déchaîner le rire ...force qui détermine l'action* ». Et d'évoquer l'évolution du langage et ses dérives, fruit d'une ignorance voulue ou subie, des racines qui en constituent la richesse. Puis Louis Terreaux de conclure son magistral propos par ce constat sans concession « *Un pragmatisme morne imprègne peu à peu les mentalités. Y-a-t-il beaucoup de différence entre le technocrate du langage, esclave de signes déshumanisés et d'un fonctionnalisme aveugle, et l'obsédé du béton et de l'asphalte incapable de voir rien d'autre que l'utilitaire et le fonctionnel ? L'un et l'autre rampent au bas de la terre...Les concepts se brouillent et le langage ne traduit plus que des apparences confuses ou vides. Quel respect peut-il dès lors inspirer ? Si les mots sont vides de substances, s'ils ne sont plus que des signes, codifiés par je ne sais quel hasard, pourquoi ne pas en jouer comme on manipule les chiffres et les signes d'une équation ?* » Emouvante défense et illustration du langage dans sa dimension philosophique et sociétale en forme de réquisitoire contre « *la linguistique des apparences* » pour reprendre sa propre expression.

C'est au professeur Jacques Lovie qu'était revenu l'honneur de faire réponse à ce discours, ainsi que l'exigent les statuts de l'Académie. Celui-ci avait salué le pédagogue des belles-lettres mais surtout l'humaniste qu'il avait fort pertinemment décelé en la personne de Louis Terreaux, à travers l'exercice de ses fonctions de Doyen de la faculté des Lettres et Sciences humaines et sociales. « *Il y faut de la compétence, de la clarté d'esprit et de la diplomatie. Vous n'en manquez pas, attentif, tel le conducteur de locomotive, à ce que le train ne déraille pas, à ce que les hommes ne dérailent pas non plus....humaniste sortant des livres pour trouver l'humanité vraie où vous donnez votre mesure en esprit de paix, avec un mélange de cordialité et de bon sens qui facilite bien des choses...* » et de poursuivre : « *Vous êtes, cher collègue, de ceux que la science amène à l'homme au lieu de l'en écarter. Vous êtes un rassembleur* »

Oui, Louis Terreaux à l'Académie de Savoie, comme au sein de sa chère université, sera un rassembleur car possesseur de cette vertu, oh ! combien précieuse ! , qui se nomme « esprit de tolérance. » Tout sauf sectaire, Louis Terreaux a rassemblé, fait confluer les unes avec les autres, les personnalités, les sensibilités, les convictions les plus diverses, tout en demeurant le vigilant gardien de principes de vie et de morale sur lesquels il ne pouvait être question pour lui de transiger.

Comment donc s'étonner que dès 1988, Louis Terreaux fût élu à la vice-présidence de l'Académie de Savoie. Quatre ans plus tard, le 17 janvier 1992, l'Académie prenant acte de la décision du Docteur Pierre Truchet de mettre fin, pour raisons de santé, à son mandat de président exercé depuis huit ans, l'investissait fort légitimement dans cette fonction. Durant vingt années, Louis Terreaux allait ainsi présider aux destinées de notre compagnie.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cette brève évocation, de faire rappel de toutes les actions conduites durant sa présidence.

Qu'il me soit permis d'évoquer quelques empreintes durables qu'il a tenu à inscrire dans la durée et qui rejoignaient naturellement ses inclinations culturelles évoquées par les précédents orateurs.

J'évoquerai d'abord son italianité qui lui fit œuvrer pour une ouverture plus large de notre Compagnie aux cercles académiques et universitaires du Piémont et du Val d'Aoste, dans le droit fil de son action de rapprochement de ses étudiants avec ceux des universités transalpines. C'est sous la présidence de Louis Terreaux que des personnalités importantes des cercles universitaires et culturels transalpins ont intégré l'Académie de Savoie, au rang de ses membres titulaires non résidants : en 1998, Lionello Sozzi ; en 1999, Gianni Montbello ; en 2005, Maria-Grazia Vacchina ; en 2009, Paola Cifarelli ; en 2011 Joseph-César Perrin ; en 2012, Antonella Amatuzzi.

Cette italianité de Louis Terreaux, n'était pas étrangère à sa remémoration permanente des liens unissant historiquement notre Académie à la Maison de Savoie qui, à partir de 1820, l'avait porté sur les fonds baptismaux et avait encouragé à sa croissance. A preuve l'hommage solennel qu'il avait organisé, le 24 octobre 2001, au siège de l'Académie, à la mémoire de S.M. la reine Marie José inhumée neuf mois auparavant en l'abbaye d'Hautecombe, aux côtés de son époux, le roi Humbert II. En présence du prince Victor-Emmanuel de Savoie et de sa famille, il avait prononcé une sobre et émouvante adresse préluant une évocation de la vie et de l'œuvre de la défunte par le Doyen Paul Guichonnet.

Je voudrais aussi évoquer son souci de voir l'Académie manifester une considération particulière pour les acteurs, je dirais les mainteneurs, de la vie rurale savoyarde, illustration de son viscéral attachement à la terre. Ce n'est pas un hasard si le dernier survivant des prix que l'Académie décernait depuis le XIX^e siècle, fut le prix Pillet Will destiné à récompenser une personnalité du monde agricole. Le 21 novembre 2003, Louis Terreaux procédait à sa dernière remise officielle dont le lauréat fut un agriculteur de la commune de Dullin, M. Jean-Paul Bois.

Enfin je ne saurais passer sous silence sa volonté de briser l'éloignement de l'Académie vis-à-vis des jeunes générations, de faire connaître son activité et partant, de faire prendre la mesure de son utilité sociale dans notre monde contemporain. Rappelons à ce propos cet accueil trimestriel des étudiants étrangers suivant un cursus à l'Institut français des Alpes implanté alors à Chambéry, à l'issue de leur séjour d'études linguistiques. Il prenait le temps et le soin de les recevoir, au siège de l'Académie, revêtu de sa toge universitaire, tant il lui paraissait important, disait-il, de « montrer à des jeunes d'Europe, d'Asie ou d'Amérique, ce que représente une société académique pérennisant la culture du vieux continent tout en se voulant ouverte aux réalités du moment, notamment en direction des aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui »

Et comment oublier sa joie profonde de présider, le 2 mai 2002, au Bourget du Lac, la remise des prix du concours annuel de patois pour les classes primaires des pays de Savoie, patronnée par les inspections académiques des deux départements. Illustration de ce rôle de défenseur de la langue savoyarde qui a été évoqué, il y a quelques instants, si pertinemment. Le 16 mars 1996, à Thônes, Louis Terreaux avait exprimé son souhait de voir l'Académie de Savoie prendre la direction et la coordination de la rédaction d'un dictionnaire des patois savoyards.

Il ne pourra hélas mener à bien cette entreprise ambitieuse et consacrer une part de son énergie de ses cinq dernières années de présidence, à mener à bonne fin cette magistrale histoire de la littérature savoyarde qu'a évoquée le professeur Jean-Louis Darcel, pour laquelle il parvint à mobiliser, autour de la sienne, quarante-quatre prestigieuses plumes amies.

Le 17 novembre 2000, au cours d'une séance solennelle de rentrée au théâtre Charles Dullin de Chambéry, en présence des présidents des conseils généraux de Savoie et de Haute Savoie, Louis Terreaux avait entrepris de brosse un magistral tableau rétrospectif de l'histoire et de l'évolution de l'Académie, jetant un regard lucide sur le rôle de notre institution au seuil du XXI^e siècle, et invitant ses confrères académiciens à *« se tourner vers l'avenir avec modestie, mais assurance »*.

Oui, la présidence de Louis Terreaux l'une des deux plus longues qu'ait connue l'Académie de Savoie dans son histoire, a été un temps de sérénité féconde. L'homme de la terre de Saint Jeoire y a tracé un sillon profond qui ne saurait être éphémère. A nous de cultiver l'héritage qu'il nous a légué, fait de mille et un conseils discrets, de rappels à mémoire, de référence à l'essentiel, d'ignorance du subalterne, dans une belle primauté toujours donnée à l'être sur le paraître.

Jean-Olivier Viout

)